17e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH DU CHARIVARI POUR 1876



PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10

17ME ANNÉE ALMANACH 1876

DU

CHARIVARI

DESSINS

PAR CHAM, DRANER ET MORLAND

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*



Vénus se refusant à passer de nouveau devant le Soleil.

PARIS

Au dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10.



Le réveillon de l'égoïste.



— Viens-tu faire réveillon avec moi?
— Non, j'ai l'estomac dérangé.
— Tu me regarderas manger et nous partagerons les dépenses.

ANNUAIRE POUR 1876

Année de la période Julienne. 6589
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu en juillet. 2652
De la fondation de Rome, selon Varron (mars). . 2629
De l'époque de Nabonassar, depuis février. . . 2623
De la naissance de Jésus-Christ. 1876
L'année 1292 des Turcs commence le 7 février 1875 et finit le 27 janvier 1876.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime. . . . . 13 janvier.
Les Cendres . . . . 1er mars.
PAQUES . . . . 16 avril.
Les Rogations. . . . . 22, 23, et 24 mai.
L'ASCENSION. . . . . 25 mai.
LA PENTECOTE. . . . . 4 juin.
La Trinité. . . . . 11 juin.
LA FÊTE-DIEU. . . . . 15 juin.
L'Avent. . . . . 3 décembre.

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 6 h. 19 m. du matin.
L'ÉTÉ commence le 21 juin, à 2 h. 41 m. du matin.
L'AUTOMNE comm. le 22 sept., à 5 h. 8 m. du matin.
L'HIVER comm. le 22 décembre, à 11 h. 3 m. du matin.

Éclipses.

IL Y AURA EN 1876 DEUX ÉCLIPSES DE SOLEIL ET DEUX ÉCLIPSES DE LUNE.

ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 10 mars 1876.
Commencement. . . . . 4 h. 6 m. matin.
Milieu. . . . . 6 h. 30 m. matin.
Fin de l'éclipse, ... 8 h. 55 m matin.

ÉCLIPSE ANNULAIRE DE SOLEIL, le 25 mars 1876, invisible Paris.

ECLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 3 septembre 1870.
Commencement. . . . . 6 h. 56 m. soir.
Milieu. . . . . 9 h. 31 m. soir.
Fin. . . . . 12 h. 6 m. matin.

ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL, le 17 septembre 1876, invisible à Paris.



Prière de retirer sa chaussure afin de ne pas abîmer ce magnifique escalier.



La pièce d'eau du vestibule, en vue de distraire les domestiques en attendant la sortie de leurs maîtres.



M. Garnier rêvant un costume pour les abonnés du nouvel Opéra.



Eût été d'un grand encouragement si M. Baudry avait peint quelques-uns des abonnés dans le plafond de l'Opéra.



AUX COURSES. UN FAUX DÉPART!
— Eh! baron, vous partez avant les autres!



— Je vais le quitter.
— Pourquoi?
— Il a trop de déveine, et il parle déjà de faire des économies

JANVIER (le **Verseau**).		FÉVRIER (les **Poissons**).		MARS (le **Bélier**).	
1 samedi.	LA CIRCONCISION.	1 mardi.	s. Ignace.	1 mercredi.	s. Aubin. *Cendres.*
2 DIM.	s. Macaire, abbé.	2 mercredi.	PURIFICATION.	2 jeudi.	s. Simplice.
3 lundi.	ste Geneviève.	3 jeudi.	s. Blaise.	3 vendredi.	ste Cunégonde.
4 mardi.	s. Rigobert.	4 vendredi	ste Jeanne de Valois.	4 samedi.	s. Casimir.
5 mercredi.	ste Amélie.	5 samedi.	ste Agathe.	5 DIM.	s. Theophile. *Quadr.*
6 jeudi.	L'ÉPIPHANIE.	6 DIM.	ste Dorothée.	6 lundi.	ste Colette.
7 vendredi.	s. Lucien, évêque.	7 lundi.	s. Romuald.	7 mardi.	s. Thomas d'Aquin.
8 samedi.	ste Gudule.	8 mardi.	s. Jean de Matha.	8 mercredi.	s. Jean. de Dieu. *Q.T.*
9 DIM.	s. Julien, evêque.	9 mercredi.	ste Apolline.	9 jeudi.	ste Françoise.
10 lundi.	s. Guillaume.	10 jeudi.	ste Scholastique.	10 vendredi.	40 Martyrs.
11 mardi.	s. Théodore.	11 vendredi.	s. Severin.	11 samedi.	s. Constantin.
12 mercredi.	s. Arcadius.	12 samedi.	ste Eulalie.	12 DIM.	s. Grég le Gr. *Remin.*
13 jeudi.	Baptême de N.-S.	13 DIM.	s. Polyeucte. *Septuag.*	13 lundi.	ste Euphrasie.
14 vendredi.	s Hilaire, évêque.	14 lundi.	s. Valentin.	14 mardi.	ste Mathilde.
15 samedi.	s. Paul, ermite.	15 mardi.	s. Faustin.	15 mercredi.	s. Zacharie.
16 DIM.	s. Marcel, pape.	16 mercredi.	ste Julienne.	16 jeudi.	s. Abraham.
17 lundi.	s. Antoine.	17 jeudi.	s. Sylvain.	17 vendredi.	s. Patrice.
18 mardi.	Chaire S, Pierre à R.	18 vendredi.	s. Siméon.	18 samedi.	s. Gabriel.
19 mercredi.	s. Sulpice, évêque.	19 samedi.	s. Barbat.	19 DIM.	s. Joseph. *Oculi.*
20 jeudi.	s. Sébastien.	20 DIM.	s. Eucher. *Sexagés.*	20 lundi.	s. Guibert.
21 vendredi.	ste Agnès, vierge.	21 lundi.	s. Pepin.	21 mardi.	s. Benoît
22 samedi.	s. Vincent.	22 mardi.	Chaire de s. P. à Ant.	22 mercredi.	ste Léa.
23 DIM	s. Raymond.	23 mercredi.	s. Pierre Damien.	23 jeudi.	s. Victorien. *Mi-Car.*
24 lundi.	s. Timothée.	24 jeudi.	s. Césaire.	24 vendredi.	s. Siméon.
25 mardi.	Conv. de s. Paul.	25 vendredi.	s. Mathias.	25 samedi.	ANNONCIATION.
26 mercredi.	s. Polycarpe.	26 samedi.	s. Porphyre.	26 DIM.	s. Ludger. *Lœtare.*
27 jeudi.	s. Jean Chrysostome.	27 DIM.	ste Honorine. *Quinq.*	27 lundi.	s. Robert.
28 vendredi.	s. Charlemagne.	28 lundi.	s. Romain.	28 mardi.	s. Gontran.
29 samedi.	s. François de Sales.	29 mardi.	s. Oswald. *M. G.*	29 mercredi.	ste Eustasie.
30 DIM.	ste Bathilde.			30 jeudi.	s. Jean Climaque.
31 lundi.	s. Pierre N.			31 vendredi.	ste Cornélie.
P. Q. le 4, à 3 h 33 m. soir.		P. Q. le 3, à 2 h. 2 m. matin.		P. Q. le 3, à 9 h. 57 m. matin	
P. L. le 11, à 6 h. 32 m. matin.		P. L. le 9, à 5 h. 56 m. soir.		P. L. le 10, à 6 h. 21 m. matin.	
D. Q. le 18, à 8 h. 59 m. matin.		D. Q. le 17, à 5 h. 5 m. matin.		D. Q. le 18, à 1 h. 34 m. matin.	
N. L. le 26, à 1 h. 51 m. soir.		N. L. le 25, à 6 h. 30 m. matin.		N. L. le 25, à 8 h. 21 m. soir.	



— J'aurai peut-être le prix du Salon !
— Pour ton portrait de femme? Tu demanderas alors à passer les trois ans chez moi.



— Tiens, drôlesse, voilà pour toi! Je m'appelle Bacchus!

AVRIL (le **Taureau**).

1 samedi.	s. Valéry.
2 DIM.	*Passion.*
3 lundi.	s. François de Paule.
4 mardi.	s. Isidore.
5 mercredi.	s. Vincent Ferrier.
6 jeudi.	s. Célestin.
7 vendredi.	s. Hégésippe.
8 samedi.	s. Gauthier.
9 DIM.	*Rameaux.*
10 lundi.	ste Azelie.
11 mardi.	s. Leon, pape.
12 mercredi.	s. Jules.
13 jeudi.	s. Herménégilde.
14 vendredi.	*Vendredi saint.*
15 samedi.	ste Anastasie.
16 DIM.	PAQUES.
17 lundi.	s. Anicet.
18 mardi.	s. Parfait.
19 mercredi.	ste Emma.
20 jeudi.	s. Marcellin.
21 vendredi.	s. Anselme.
22 samedi.	ste Opportune.
23 DIM.	QUASIMODO.
24 lundi.	s. Fidèle.
25 mardi.	s. Marc.
26 mercredi.	s. Clet.
27 jeudi.	s. Anthyme.
28 vendredi.	ste Prudence.
29 samedi.	s. Pierre Martyr.
30 DIM.	ste Catherine de Sienne

☽ P. Q. le 1, à 4 h. 21 m. soir.
○ P. L. le 8, à 7 h. 48 m. soir.
☾ D. Q. le 16, à 8 h. 47 m. soir.
● N. L. le 24, à 7 h. 13 m. matin.
☽ P. Q le 30, à 10 h. 36 m soir.

MAI (les **Gémeaux**).

1 lundi.	s. Philippe.
2 mardi.	s. Athanase.
3 mercredi.	*Invention ste Croix.*
4 jeudi.	ste Monique.
5 vendredi.	s. Pie.
6 samedi.	s. Jean P. L.
7 DIM.	s. Stanislas.
8 lundi.	s. Désiré.
9 mardi.	s. Grégoire de Nazian.
10 mercredi.	s. Antonin.
11 jeudi.	sts Nérée et Achille.
12 vendredi.	s. Pancrace.
13 samedi.	s. Servais.
14 DIM.	s. Pacôme.
15 lundi.	s. Isidore.
16 mardi.	s. Jean Nep.
17 mercredi.	s. Pascal.
18 jeudi. di.	s. Venant.
19 vendredi.	s. Pierre Célestin.
20 samedi.	s. Bernardin.
21 DIM.	ste Virginie.
22 lundi.	*Rogations.*
23 mardi.	s. Didier.
24 mercredi.	s. Donatien.
25 jeudi.	ASCENSION.
26 vendredi.	s. Philippe de Néri.
27 samedi.	ste Marie-Madel. P.
28 DIM.	s. Germain.
29 lundi.	s. Maximin.
30 mardi.	ste Emilie.
31 mercredi.	ste Pétronille.

○ P. L. le 8, à 10 h. 2 m. matin.
☾ D. Q. le 16, à 1 h. 36 m. soir.
● N. L. le 23, à 3 h. 34 m. soir.
☽ P. Q. le 30, à 5 h. 58 m. matin.

JUIN (l'**Écrevisse**).

1 jeudi.	s. Pamphile.
2 vendredi.	s. Urbain.
3 samedi.	ste Clotilde. *v. j.*
4 DIM.	PENTECOTE.
5 lundi.	s. Boniface.
6 mardi.	s. Norbert.
7 mercredi.	s. Claude. *Q. T.*
8 jeudi.	s. Médard.
9 vendredi.	s. Félicien.
10 samedi.	s. Landri.
11 DIM.	TRINITÉ.
12 lundi.	s. Olympe.
13 mardi.	s. Antoine de Padoue.
14 mercredi.	s. Basile le Grand.
15 jeudi.	FÊTE-DIEU.
16 vendredi.	s. François Régis.
17 samedi.	ste Laure.
18 DIM.	ste Marine.
19 lundi.	s. Gervais.
20 mardi.	s. Sylvère.
21 mercredi.	s. Louis de Gonzague.
22 jeudi.	s. Paulin.
23 vendredi.	FÊTE DU S. C. DE JÉSUS.
24 samedi.	s. Jean-Baptiste.
25 DIM.	s. Prosper.
26 lundi.	s. Babolein.
27 mardi.	s. Ladislas.
28 mercredi.	s. Irénée.
29 jeudi.	s. Pierre et s. Paul.
30 vendredi.	Commém. de s. Paul.

○ P. L. le 7, à 0 h. 46 m. matin.
☾ D. Q. le 15, à 3 h. 24 m. matin.
● N. L. le 21, à 10 h. 26 m. soir.
☽ P. Q. le 28, à 3 h. 23 m. soir.



— Je la baignerais volontiers pour rien! Elle me rappelle mon jeune temps : la pêche aux harengs!



— Elle est souvent grosse, dis, papa?
— Oui, mon enfant; aussi, on appelle cela la *mère*.

JUILLET (le Lion).		AOUT (la Vierge).		SEPTEMBRE (la B.lance).	
1 samedi.	s. Thierry.	1 mardi.	s. Pierre ès-liens.	1 vendredi.	s. Leu et s. Gilles.
2 DIM.	*Visitation de N. D.*	2 mercredi.	s Alphonse.	2 samedi.	s. Etienne.
3 lundi.	s. Anatole.	3 jeudi.	Inv s Etienne.	3 DIM.	s. Lazare.
4 mardi.	ste Berthe.	4 vendredi.	s. Dominique.	4 lundi.	ste Rosalie.
5 mercredi.	ste Zoé.	5 samedi.	s. Yon, martyr.	5 mardi.	s. Bertin, abbé.
6 jeudi.	s. Ulric.	6 DIM.	Transfiguration N.-S.	6 mercredi.	ste Reine.
7 vendredi.	ste Aubierge.	7 lundi.	s. Gaëtan.	7 jeudi.	s. Cloud.
8 samedi.	ste Elisabeth de P.	8 mardi.	s. Justin.	8 vendredi.	NATIVITÉ DE LA VIERGE
9 DIM.	ste Véronique.	9 mercredi.	s. Spire, v.	9 samedi.	s. Omer, évêque.
10 lundi.	ste Félicité.	10 jeudi.	s. Laurent, martyr.	10 DIM.	ste Pulchérie.
11 mardi.	s. Pie I[er].	11 vendredi.	ste Susanne.	11 lundi.	s. Patient, évêque.
12 mercredi.	s. Gualbert.	12 samedi.	ste Claire.	12 mardi.	s. Léonce.
13 jeudi.	s. Eugène.	13 DIM.	s. Hippolyte.	13 mercredi.	s. Aimé.
14 vendredi.	s. Bonaventure.	14 lundi.	s. Eusèbe. *v. j.*	14 jeudi.	Exaltat. de la ste Croix
15 samedi.	s. Henri.	15 mardi.	ASSOMPTION.	15 vendredi.	s. Nicomède.
16 DIM.	*Notre-Dame du Car.*	16 mercredi.	s. Roch.	16 samedi.	s. Cyprien.
17 lundi.	s. Alexis.	17 jeudi.	s. Mamert.	17 DIM.	s. Lambert.
18 mardi.	s. Camille.	18 vendredi.	ste Hélène.	18 lundi.	s. Joseph Cupertino.
19 mercredi.	s. Vincent de Paul.	19 samedi.	s. Louis, év.	19 mardi.	s. Janvier.
20 jeudi.	ste Marguerite.	20 DIM.	s. Bernard.	20 mercredi.	s. Eustache. *Q. T.*
21 vendredi.	s. Victor, martyr.	21 lundi.	ste Jeanne Chantal.	21 jeudi.	s. Matthieu.
22 samedi.	ste Madeleine.	22 mardi.	s. Symphorien.	22 vendredi.	s. Maurice.
23 DIM.	s. Apollinaire.	23 mercredi.	s. Sidoine, év.	23 samedi.	ste Thècle.
24 lundi.	ste Christine, *v.*	24 jeudi.	s. Barthélemy.	24 DIM.	Notre-D. de la Merci.
25 mardi.	s. Jacques, s. C.	25 vendredi.	s. Louis, roi.	25 lundi.	s. Firmin.
26 mercredi.	ste Anne.	26 samedi.	s. Zéphirin.	26 mardi.	ste Justine.
27 jeudi.	s. Pantaléon.	27 DIM.	s. Césaire, év.	27 mercredi.	s. Côme, s. D.
28 vendredi.	s. Nazaire.	28 lundi.	s. Augustin.	28 jeudi.	s. Venceslas
29 samedi.	ste Marthe.	29 mardi.	Décollation de s. J. B.	29 vendredi.	s. Michel, archange.
30 DIM.	s. Abdon.	30 mercredi.	ste Rose.	30 samedi.	s. Jérôme.
31 lundi.	s. Germain l'Auxerr.	31 jeudi.	s. Raymond Nonnat.		

Juillet:
P. L. le 6, à 3 h. 47 m. soir.
D. Q. le 14, à 2 h. 5 m. soir.
N. L. le 21, à 5 h. 2 m. matin.
P. Q. le 28, à 3 h. 28 m. matin.

Aout:
P. L. le 5, à 6 h. 47 m. matin.
D. Q. le 12, à 10 h. 8 m. soir.
N. L. le 19, à 0 h. 35 m. soir.
P. Q. le 26, à 6 h. 27 m. soir.

Septembre:
P. L. le 3, à 9 h. 22 m. soir.
D. Q. le 11, à 4 h. 30 m. matin.
N. L. le 17, à 10 h. 4 m. soir.
P. Q. le 25, à 0 h. 13 m. soir.



— Imbécile! envier les riches! je voudrais t'y voir!



— Sapristi! qu'il est mal dressé! C'est pas moi qu'il faut empoigner, c'est l'autre, là-bas!

OCTOBRE (**le Scorpion**).		NOVEMBRE (**le Sagittaire**)		DÉCEMBRE (**le Capricorne**).	
1 DIM.	s. Remi, évêque.	1 mercredi.	TOUSSAINT.	1 vendredi.	s. Eloi.
2 lundi.	ss. Anges gardiens.	2 jeudi.	*Comm. des Morts.*	2 samedi.	ste Bibiane.
3 mardi.	s. Denis, abbé.	3 vendredi.	s. Marcel.	3 DIM.	s. François Xavier.
4 mercredi.	s. François d'Assise.	4 samedi.	s. Charles.	4 lundi.	ste Barbe.
5 jeudi.	s. Placide.	5 DIM.	ste Berthilde.	5 mardi.	s. Sabas, abbé.
6 vendredi.	s. Bruno.	6 lundi.	s. Léonard.	6 mercredi.	s. Nicolas.
7 samedi.	s. Serge, s. B.	7 mardi.	s. Ernest.	7 jeudi.	s. Ambroise.
8 DIM.	ste Brigitte.	8 mercredi.	Les 4 Couronnés.	8 vendredi.	IMM. CONCEPTION.
9 lundi.	s. Denis, évêque.	9 jeudi.	s. Mathurin.	9 samedi.	ste Léocadie.
10 mardi.	s. François.	10 vendredi.	s. Juste.	10 DIM.	ste Valère.
11 mercredi.	s. Nicaise.	11 samedi.	s. Martin.	11 lundi.	s. Daniel.
12 jeudi.	s. Wilfrid.	12 DIM.	s. René, évêque.	12 mardi.	ste Odile.
13 vendredi.	s. Edouard.	13 lundi.	s. Didace.	13 mercredi.	ste Luce, vierge.
14 samedi.	s. Calixte.	14 mardi.	s. Maclou.	14 jeudi.	s. Nicaise.
15 DIM.	ste Thérèse.	15 mercredi.	ste Gertrude.	15 vendredi.	s. Mesmin.
16 lundi.	s. Léopold.	16 jeudi.	s. Edmond.	16 samedi.	ste Adélaïde.
17 mardi.	ste Estelle.	17 vendredi.	s. Grégoire.	17 DIM.	ste Olympiade.
18 mercredi.	s. Luc, évêque.	18 samedi.	s. Othon.	18 lundi.	s. Gatien.
19 jeudi.	s. Pierre d'Alcautara.	19 DIM.	ste Elisabeth.	19 mardi.	s. Meurice.
20 vendredi.	ste Cléopâtre.	20 lundi.	s. Félix de Valois.	20 mercredi.	ste Philomèle. *Q. T.*
21 samedi.	ste Ursule.	21 mardi.	*Présent. de la Vierge*	21 jeudi.	s. Thomas.
22 DIM.	s. Mellon.	22 mercredi.	ste Cécile.	22 vendredi.	s. Honorat.
23 lundi.	s. Rédempteur.	23 jeudi.	s. Clément.	23 samedi.	ste Victoire. *v. j.*
24 mardi.	s. Raphaël.	24 vendredi.	ste Flore.	24 DIM.	ste Delphine.
25 mercredi.	s. Crépin, s. Crépin.	25 samedi.	ste Catherine.	25 lundi.	NOEL.
26 jeudi.	s. Rustique.	26 DIM.	ste Geneviève des Ard.	26 mardi.	s. Etienne.
27 vendredi.	s. Frumence, *v.*	27 lundi.	s. Maxime.	27 mercredi.	s. Jean, apôtre.
28 samedi.	s. Simon, s. Jude.	28 mardi.	s. Sosthène.	28 jeudi.	ss. Innocents.
29 DIM.	s. Narcisse.	29 mercredi.	s. Saturnin.	29 vendredi.	s. Thomas dé Cantorb.
30 lundi.	s. Lucain.	30 jeudi.	s. André.	30 samedi.	ste Colombe.
31 mardi.	s. Quentin, *v. j.*			31 Dim.	s. Sylvestre.
P. L. le 3, à 11 h. 6 m. matin.		P. L. le 1, à 11 h. 40 m. soir.		P. L. le 1, à 11 h. 13 m. matin.	
D. Q. le 10, à 10 h. 29 m. matin.		D. Q. le 8, à 5 h. 26 m. soir.		D. Q. le 8, à 2 h. 32 m. matin.	
N. L. le 17, à 10 h. 6 m. matin.		N. L. le 16, à 0 h. 57 m. matin.		N. L. le 15, à 6 h. 23 m. soir.	
P. Q. le 25, à 8 h. 4 m. matin.		P. Q. le 24, à 4 h. 36 m. matin.		P. Q. le 23, à 11 h. 51 m. soir.	
				P. L. le 30, à 10 h. 8 m. soir.	

A PROPOS DE LA CHAMBRE



Adopter un système de mors permettant au président d'arrêter net l'orateur chaque fois qu'il s'emporterait!



PEINE DISCIPLINAIRE.

De l'eau du ruisseau pour tous ceux qui diront des gros mots.



BIEN NÉCESSAIRE.

— Monsieur, je vous en prie, avant de commencer, pesez vos mots!



La Chambre n'ayant pas le temps d'aller à l'Exposition, on leur portera les tableaux, une fois par semaine, à Versailles.

Un Feu de cheminée.

M. PIVERT, *se dorlotant dans son lit.* — Il est sept heures, voilà Catherine qui allume le feu de mon cabinet... Ah!... Bah! je me suis couché tard hier, faisons une orgie de sommeil : encore une petite heure de dodo.

CATHERINE, *dans le cabinet.* — Bête de feu!... il ne prendra jamais. Le portier m'a dit que les Pivert arrosent leur bois pour l'empêcher de brûler trop vite... Le fait est qu'il sent le moisi que c'est une horreur... Attends, attends, j' vas t'apprendre à faire des manières. En avant les margotins!... A la bonne heure! ça flambe maintenant... Nous pouvons nous occuper du café de cette pauvre petite Catherine.

(*Deux jolis voyous, arrêtés devant la maison des Pivert, regardent en souriant un tuyau de cheminée.*)

GUSTE. — C'est toujours amusant de voir commencer un feu.

POLÉON. — Moi, je le préfère dans son plein.

GUSTE. — Crois-tu que celui-là sera réussi?

POLÉON. — Ah! ouitche! un feu de cheminée, belle affaire!

GUSTE. — Cependant, s'il y avait des crevasses... Tiens, la fumée s'épaissit... v'là des étincelles.

POLÉON. — C'est égal, va, ç'a n' sera jamais qu'un feu de pauvre.

UN AFFREUX BOURGEOIS, *qui a entendu la fin du dialogue de ces messieurs.* — Comment! vous voyez que le feu est dans cette maison, et vous n'allez pas prévenir le portier?

POLÉON. — Dites donc, vous, est-ce que vous nous prenez pour des sergents de ville?

GUSTE. — Sommes-t-y des pompiers?

L'AFFREUX BOURGEOIS. — Vous n'êtes que des crapauds, voilà ce que vous êtes. (*Il se dirige à grands pas vers la porte de la maison.*)

POLÉON. — Toi, j' te reconnaîtrai.

GUSTE, *cherchant autour de lui.* — Si j'avais seulement un trognon de chou... j' te lui enverrais... Est-ce bête de *baliyer* Paris si matin!.. Les tas d'ordures sont déjà chez le parfumeur.

(*On frappe à coups redoublés à la porte de M. Pivert.*)

CATHERINE, *ouvrant.* — Plus que ça de tapage? Le feu est donc à la maison?

LE PORTIER, *très-ému.* — Oui, il y est, et chez vous encore.

CATHERINE, *pâlissant.* — Pas possible!

LE PORTIER. — Quand on vous le dit. Que les étincelles sortent gros comme mon corps.

CATHERINE, *donnant son* ut *de poitrine.* — Au feu, madame!... Au feu, monsieur!...

M. PIVERT, *réveillé en sursaut.* — Quoi? qu'est-ce qu'il y a?...

MADAME PIVERT, *de son côté.* — Au secours! au secours!

(*Les deux époux sortent éperdus de leurs chambres à coucher et se précipitent dans le cabinet sans se préoccuper de la légèreté inconvenante de leur costume.*)

LE PORTIER, *furieux.* — V'là ce que c'est que d' mettre des montagnes de bois dans vos cheminées.

MADAME PIVERT. — Que faire?... Ah! comme ça craque... ça me répond partout.

M. PIVERT. — Les pompiers! — Catherine, les pompiers!

CATHERINE, *se vengeant d'une ancienne injure.* — Si madame ne m'avait pas défendu de recevoir mon pays le sapeur, il serait déjà ici.

M. PIVERT. — Elle a raison. Est-ce qu'un pompier est jamais déplacé dans une

maison?... Comme ça flambe!.. Il faut pourtant faire quelque chose.

LE PORTIER. — Vous êtes responsable devant le propriétaire de tous les dégâts. Moi, je m'en lave les mains.

LE VOISIN DU DESSUS. — Mille pardons, monsieur, madame, d'entrer sans me faire annoncer, mais il me semble que le feu est chez vous.

LE PORTIER. — Ils en seront responsables devant le...

LE VOISIN. — Comment! vous ne faites rien pour éteindre ce brasier? vous vous contentez de le regarder... Allons, allons, la bonne, enlevez les tisons vivement.

LE PORTIER. — Et tâchez de ne pas en laisser tomber sur le parquet, ou je vous rends responsable devant...

LE VOISIN. — Maintenant, avez-vous de la fleur de soufre?

M. PIVERT. — Pourquoi faire?

LE VOISIN. — Pour jeter sur ce qui reste de feu.

M. PIVERT. — Non... Il n'y a jamais rien ici... Ah! le mur est brûlant!

LE VOISIN. — Alors, baissons la plaque.

MADAME PIVERT. — Vous voulez donc activer la flamme?

LE VOISIN. — Soyez tranquille, ça me connaît... Des torchons et de l'eau!

MADAME PIVERT. — Éteignons d'abord le feu, nous laverons le parquet plus tard.

LE VOISIN. — Il s'agit bien de laver! c'est pour calfeutrer hermétiquement la plaque.

CATHERINE, *jetant une brassée de linge.* — Voilà, voilà!

MADAME PIVERT. — Oh! mes camisoles toutes neuves!

LE VOISIN. — A la guerre comme à la guerre : elles seront aussi bonnes que des vieilles. Écoutez... Le ronflement diminue... Plus d'air, plus de feu.

MADAME PIVERT. — Ah! monsieur, vous êtes notre sauveur!... At...chi!...

LE VOISIN. — Vous vous enrhumez, ma voisine; je vous conseille d'aller passer un jupon... A l'honneur de vous revoir.

M. PIVERT. — J'y compte bien, cher monsieur; mais il faut espérer que ce sera dans des circonstances moins douloureuses.

MADAME PIVERT, *à son mari.* — Voilà pourtant à quoi vos imprudences nous exposent.

M. PIVERT. — Quelles imprudences? d'avoir fait du feu dans la cheminée?

MADAME PIVERT. — Vous feignez de ne pas me comprendre.

M. PIVERT. — Explique-toi, j'y arriverai peut-être.

MADAME PIVERT. — Qui est-ce qui m'a fait remarquer les assiduités du pompier de Catherine, lorsque je ne demandais qu'à fermer les yeux?

M. PIVERT. — Du diable si c'est moi!

MADAME PIVERT. — Ah! c'est trop fort!

M. PIVERT. — Veux-tu qu'il revienne, ce sapeur? Il ne demandera pas mieux.

MADAME PIVERT. — Non, je ne le veux pas.

M. PIVERT. — Alors laisse-moi tranquille.

MADAME PIVERT. — Quelle insouciance révoltante!

M. PIVERT. — Ah! c'est comme ça? (*Appelant.*) Catherine!

CATHERINE, *accourant.* — Monsieur?

M. PIVERT. — Vous direz à monsieur votre pompier de vouloir bien nous faire l'honneur de venir *vous* voir le plus souvent possible.

CATHERINE. — Oui, monsieur, et tout l'honneur sera pour lui.

MADAME PIVERT. — Je m'y oppose! Vous m'entendez, mademoiselle?

CATHERINE. — Faut pourtant savoir ce qu'on veut. Je ne peux pas tirer à hue et à dia en même temps.

MADAME PIVERT. — A hue vous-même, malhonnête!

M. PIVERT. — Cette fille ne t'a rien dit de grossier.

MADAME PIVERT. — Il ne manquerait plus que ça!

CATHERINE. — Une fois, deux fois, veut-on du pompier?

M. PIVERT. — Oui!

MADAME PIVERT. — Non!

CATHERINE. — Tant pis si madame brûle, alors; ça la regarde.

MADAME PIVERT. — Auriez-vous l'intention de m'incendier, mademoiselle?

CATHERINE. — V'là que j' suis une brûleuse, maintenant. Tenez... écoutez.

MADAME PIVERT. — Quoi?

CATHERINE. — Ça repart dans la cheminée.

M. PIVERT. — En effet, ça refait ronron.

CATHERINE. — C'est-y moi qu'en es cause? Ah! si Christophe était là, le feu n'oserait pas reprendre!

M. PIVERT. — Quand je vous dis que je l'autorise à revenir.

CATHERINE. — C'est madame qui ne veut pas... et les cheminées d'ici sont si susceptibles!

MADAME PIVERT. — Je n'ai jamais dit que je lui défendais votre porte.

M. PIVERT. — Vous allez voir que ce sera moi.

CATHERINE. — Faudra-t-il que je lui dise..?

MADAME PIVERT. — Mais oui! voilà deux heures que c'est convenu. Écoutez...

CATHERINE. — Non, le danger est passé... ce n'est plus que le veut.

MADAME PIVERT. — Alors il est peut-être inutile de dire à votre pompier...

CATHERINE. — Seulement on a vu des feux couver des années.

MADAME PIVERT, *tout à fait matée.* — Oui, mais avec ce bon Christophe, nous ne craignons plus rien.

LOUIS LEROY.

AUX COURSES.



— T'as pas le poids? Tâche de te faire mettre quelque chose dans la cervelle.



— Tu vois, mon cher baron, tu as dépassé le poids réglementaire; je t'avais bien dit de rester une quinzaine de jours sans prendre aucune nourriture, tu ne veux jamais m'écouter.

LE PHYLLOXERA.



— Quelle colique! Il est propre, votre vin de c't'année!
Tiens! je n'y pensais plus! j'avais empoisonné ma vigne pour tuer le phylloxera.



DESTRUCTION ASSURÉE DU PHYLLOXERA.
Un pianiste dans chaque vigne.



Mesures énergiques prises contre le phylloxera.



M. Prudhomme cherche à s'emparer du phylloxera.

Menus Propos.

Les *coquilles* sont aussi innombrables que les sables des mers.

Un journal en a engendré une qui mérite de prendre une place d'honneur dans les catalogues.

Rendant compte d'une visite faite par une Excellence dans son pays, il imprimait :

« M. Z... prit la parole à son tour et prononça un discours. Jamais on n'avait vu un ministre aussi *fêlé.* »

Fêlé pour *fêté.*

*
* *

Dans les coulisses du théâtre de... deux petites camarades parlent d'une troisième, qui passe pour avoir une haleine sans analogie avec le lis et la rose.

— C'est égal, dit l'une, c'est une excellente fille.

— Laisse donc... elle fait la bonne comme ça, dans l'espoir qu'on dira qu'elle n'est pas capable de tuer une mouche.

*
* *

On causait du peintre X... qui aborde tour à tour, et avec un insuccès égal, le genre et le paysage :

— Pauvre garçon, dit un bon confrère, il oscille perpétuellement entre Épinal et épinard !

*
* *

Un bon trait d'avare.

Le père Z..., un millionnaire, s'il vous plaît, entend dire l'autre jour que les marchands de bois en gros font d'importantes remises aux charbonniers.

Le lendemain, le père Z... se présentait en Auvergnat, fouchtra ! et convenablement noirci, pour commander sa provision de bois de l'année.

Il a eu ses 30 0/0 de remise, bigrrrre ! et il est d'un joyeux !

*
* *

Entre bonnes amies qui se griffent :

— Voyons, chère, dites-nous donc votre âge ?

— Ma foi, chère, je l'ai oublié, à force de chercher à deviner le vôtre !

*
* *

Un amour de prospectus que la poste nous apporte, et à la rédaction duquel nous nous garderions bien de rien changer.

O Tricoche ! ô Cacolet ! soyez fiers de votre émule !

Voici sa littérature.

D'abord en marge :

RENSEIGNEMENTS INTIMES

PARTICULIERS ET COMMERCIAUX

Paris. — Province. — Étranger.

Renseignements dans l'intérêt des familles et du commerce, tels que sur mariages, dissipateurs ou incapables, sur faillites, solvabilité et interdictions judiciaires.

Recherches de débiteurs, de documents délicats et sérieux, pour séparation de corps, procès civils, judiciaires, revendication de succession, etc., etc.

Renseignements précis, sérieux et dis-

crets, au moyen de *surveillances* quotidiennes.

Incognito observé, célérité et discrétion.

Nota. — M. X... fait observer que ses affaires sont faites toujours sous sa surveillance immédiate et, quand on le désire, par lui seul.

Toute affaire terminée, les documents sont rendus aux clients; donc, sécurité complète et discrétion la plus absolue pour les personnes ayant besoin de son ministère.

C'est déjà gentil!

Mais écoutez le reste :

« Monsieur,

» Vingt-trois années suivies d'une pratique de chaque jour.

» L'intuition absolue de la chose, *une discrétion* constatée a su me faire apprécier par le commerce, la magistrature et les hautes classes.

» Honorée de la confiance intime de beaucoup d'entre vous.

» Veuillez me laisser croire, monsieur, que vous apprécierez l'utilité des services que je puis rendre, à un moment donné, par la surveillance discrète et quotidienne déterminée ci-contre.

» Daignez agréer, etc.

» X... »

» *P. S.* — L'institution de ma maison, fondée sous l'esprit des lois, a des bases trop sérieuses pour qu'il soit un instant permis de l'assimiler à celle de ces personnages occultes dont la critique littéraire veut bien faire l'apologie. »

*
* *

Triomphe de l'euphémisme!

Le père X... tient, dans un de nos passages les plus fréquentés, un de ces établissements de solitude où le recueillement est taxé à 15 centimes la séance.

Le père X... étant tombé malade, ses médecins lui ont ordonné la campagne.

Il s'est installé à Asnières.

— Voyez-vous, disait-il hier à un de ses voisins, je ne me suis pas trop éloigné de Paris, parce que comme cela *je puis de temps en temps aller prendre l'air du bureau!*

*
* *

Ces enfants!

On faisait la morale à Bébé.

— Vois-tu, lui disait sa mère, il faut savoir souffrir ce qu'on ne peut empêcher.

— Pourquoi, maman, ne pas plutôt empêcher ce qu'on ne peut souffrir!

*
* *

Au bachot.

Un suave cancre passe son examen.

On lui parle de la mythologie et des muses.

l'examinateur. — Sous quel patronage était placée la danse?

le cancre. — La danse?... La danse... (Comme inspiré soudain.) Sous le patronage de saint Guy!

*
* *

B..., un terrible Gobseck, ayant été raillé dans un journal, a intenté un procès qui s'est terminé par la condamnation de notre confrère X..., le spirituel journaliste, à 1,000 francs de dommages.

— C'est ma faute, disait X... au sortir de l'audience... j'aurais dû savoir que c'est un homme qui ne prête jamais sans intérêts... même à rire.

*
* *

Comment le trouvez-vous, ce mot de garde-malade?

Un des types du genre causait dans la rue avec une amie.

— Je suis éreintée, disait-elle. Heureusement que je pourrai dormir cette nuit, l'agonie va commencer.

Pierre Véron.

EN CHASSE!



— Bien fâché d'avoir acheté ce chien! Tout le gibier que je tue, il le porte chez son ancien maître!



— Vous êtes chasseur aussi?
— Non, je suis membre de la Société protectrice des animaux. Ainsi, vous visez une pièce, immédiatement je tire sur vous.



— Vous chassez aussi?
— Oui, monsieur, toute l'année! Je suis huissier!



N'ayant pas voulu rentrer bredouille et le gibier se trouvant hors de prix!

AUX COURSES, par DRANER.



— C'est là votre stud-book, monsieur Prudhomme?
— Non, c'est un dictionnaire anglais, qui me permettra de suivre les courses avec plus d'intérêt patriotique.

Les Pantins du Duel.

DANS UN BAL PUBLIC.

. . . .

LE VICOMTE DE BOISSEC. — Vous êtes un insolent!

LE BARON DE BECSALÉ. — Et vous un malotru!

LA MAIN DU VICOMTE. — Clic!

LA MAIN DU BARON. — Clac!

LE VICOMTE. — Monsieur, voici ma carte.

LE BARON. — Voici la mienne.

DANS LES BUREAUX DU *SPHINX*.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le secrétaire de la rédaction dépouille la correspondance.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Comme votre journal est fort bien renseigné, vous devez être au courant de ce qui s'est passé hier soir à Bullier.

AUX COURSES, par DRANER (suite).



— Mon petit Gontran, avant de courir, tu serais bien gentil de me remettre la valeur du bracelet que tu m'as promis; un malheur est si vite arrivé!

Deux jeunes gens du meilleur monde ont eu une altercation assez vive. Soufflets et cartes furent échangés. Une rencontre doit avoir lieu après-demain.

Je suis un de ces deux personnages et je vous prie de ne pas parler de cette affaire. Je compte sur votre discrétion.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, etc.

Vicomte DE BOISSEC.

LE SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION. — Une nouvelle à ajouter à nos cancans du jour. Si l'un des adversaires m'écrit, c'est qu'il est fort désireux que l'on parle de cette rencontre. On vous connaît, messieurs les petits crevés. Rédigeons donc un entrefilet. (*Il écrit.*)

« Encore un duel.

M. de B.... et M. de X.. doivent se battre demain.

« Si nous connaissions l'heure et le lieu de la rencontre, nous nous ferions un véritable plaisir d'en informer les lecteurs. »

Il décachète une autre lettre.

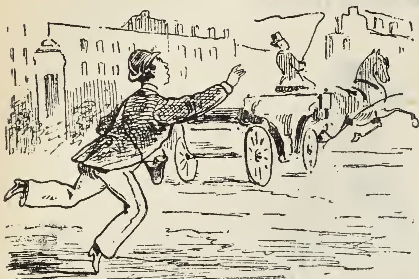
MONSIEUR,

Hier soir, à Bullier, le vicomte de Boissec et le baron de Becsalé se sont administré une pile.

J'ai l'honneur de vous informer que c'est pour moi que ces messieurs se sont battus.

En les voyant échanger leurs cartes, je me suis évanouie, on m'a transportée au café; ce ne fut qu'après l'absorption du onzième

AUX COURSES, par DRANER (suite).



LES OBSTACLES.
N° 1. — La course au cocher : 25 fr.



LES OBSTACLES.
N° 3. — La bouquetière : 20 fr.



LES OBSTACLES.
N° 2. — L'entrée du pesage : 20 fr.



LES OBSTACLES.
N° 4. — Voulez-vous que je vous ramène dans ma v
ture, cher vicomte?
— J'en serai heureux, ma toute belle.
— Je dois justement un mois à mon loueur, vous réglerez

verre de cognac que je suis parvenue à recouvrer mes sens.

J'ai l'honneur de vous saluer.

HENRIETTE.

LE SECRÉTAIRE. — En voilà une femme! Enfin mettons son nom, ça lui fera acheter le journal.

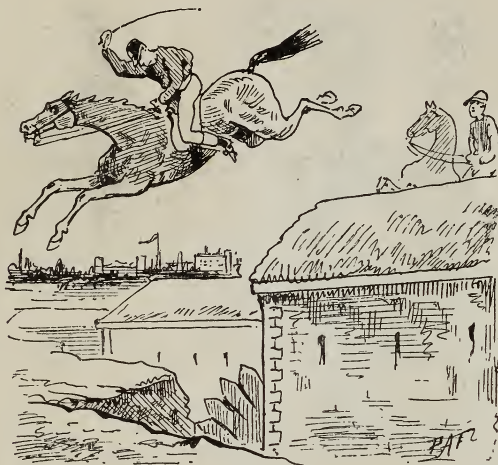
Il ouvre une autre missive.

MONSIEUR,

A l'heure qu'il est vous devez savoir que MM. de Boissec et de Becsalé se sont souffletés hier soir au bal Bullier.

Je m'empresse de vous annoncer que je suis cause de cette querelle.

AUX COURSES, par DRANER (suite).



LE NOUVEL HIPPODROME D'AUTEUIL.
Les fossés des fortifications utilisés comme obstacles dans les steeple-chases.

J'ai commis la légèreté d'accepter un bock du vicomte, puis un mêlé cassis du baron assis à la table voisine et qui m'avait appelée près de lui.

Votre servante pour vous être agréable.

JULIA.

LE SECRÉTAIRE. — Ta lettre est arrivée après l'autre, tant pis pour toi, ma chère, tu ne seras pas nommée.

L'entrefilet est rédigé avec les noms en toutes lettres.

Le journal paraît. Le lendemain matin le secrétaire de la rédaction reçoit la visite de deux messieurs tout de noir habillés.

PREMIER MONSIEUR. — Nous sommes les témoins du vicomte de Boissec. Notre ami est fâché que cette affaire se soit ébruitée. Mais enfin, comme tout Paris en parle, il est inutile de cacher plus longtemps cette rencontre.

LE SECRÉTAIRE. — Vous venez me donner l'heure du duel et le lieu de la rencontre ?

PREMIER TÉMOIN. — Non.

LE SECRÉTAIRE. — Je le regrette, car il y aurait eu du monde.

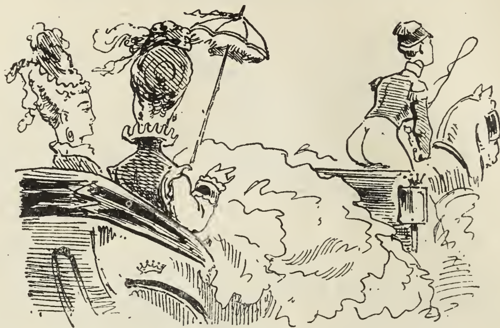
DEUXIÈME TÉMOIN. — Nous venons seulement vous prier d'insérer cette lettre, dont nous allons vous donner connaissance.

Il lit :

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

A la suite de l'affaire de Bullier, nous fûmes chargés par notre ami le vicomte de Boissec de nous mettre à la disposition des

AUX COURSES, par DRANER (suite).



— As-tu vingt francs pour entrer sur le champ de courses?
— Je les emprunterai à mon domestique, à qui je dois déjà deux louis d'un pari que j'ai fait avec lui aux courses de dimanche dernier.

témoins du baron de Becsalé. Ce que nous fîmes avec empressement.

L'entrevue des témoins a eu lieu ce matin.

Le choix des armes ne fut pas longtemps discuté, le pistolet était l'arme désignée par les deux adversaires.

Mais c'est l'endroit où devait avoir lieu le combat qui fut la cause d'une complication terrible.

Le baron veut se battre à Ville-d'Avray, et le vicomte tient à aller à Bougival.

Après une discussion qui dura deux longues heures, il nous fut impossible de tomber d'accord.

Les choses en sont là.

Nous avons l'honneur d'être, monsieur le rédacteur, etc.

ARTHUR DE LA CORNICHE.
ALCINDOR DE BELLEGARDE.

PREMIER TÉMOIN. — Vous consentez à publier cette lettre?

— Mais avec plaisir.

— Nous avons une recommandation à vous faire.

— Laquelle?

— N'écorchez pas nos noms.

Le lendemain le secrétaire reçoit la visite de deux autres messieurs.

— Nous sommes les témoins du baron de Becsalé. Si vous êtes impartial, monsieur, vous publierez aussi cette réclamation. (*Lisant.*)

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

La lettre rédigée par les témoins du vicomte de Boissec est un tissu d'erreurs. Notre ami n'a de préférence pour aucune campagne des environs de Paris ; il veut seulement que cette rencontre soit sérieuse. Si les deux adversaires essuient le feu sans être blessés, le baron désire que le combat soit continué à l'épée et ne cesse que quand les médecins auront déclaré qu'un des deux combattants est dans l'impossibilité de tenir son arme. Vous voyez que cette rencontre peut devenir un duel à mort.

Cette nouvelle proposition vient d'être faite par nous aux témoins du vicomte. Nous

AUX COURSES, par DRANER (suite).



— Il me semble, vicomte, que vous avez quelque chose de changé?
— Il paraît que j'avais trop de poids, on m'a réduit.

attendons avec impatience la réponse de ce dernier.

Veuillez agréer, etc.

EUSTACHE PIVOINE, onzième d'agent de change.

CASIMIR DUBROCHET, avocat.

LE SECRÉTAIRE. — Messieurs, le journal sera rempli du récit de cette affaire.

EUSTACHE PIVOINE. — Que vous importe, cela vous procure gratis une abondante copie.

LE SECRÉTAIRE. — C'est vrai.

AUX COURSES, par DRANER (suite).



— Vous montez le meilleur cheval et vous vous laissez gagner !
— J'avais parié cent sous avec Baptiste que je n'arriverais pas premier.

— Surtout ne manquez pas de mettre ma qualité d'agent de change ; cela fera plaisir à Delphine.

— Comme onzième dans la charge.

— Diminuez le chiffre si cela peut vous être agréable. A propos, voici une invitation pour un de vos reporters.

— Une invitation à dîner ?

— Non, pour assister au duel. Dites-lui qu'après la rencontre nous l'emmènerons déjeuner.

SUR LE TERRAIN.

Cocottes, adversaires, témoins et reporters sont présents.

LE VICOMTE, *bas, à ses témoins.* — Dites donc, mes très-chers, je ne vois pas arriver les gendarmes... Alfred est allé cependant les prévenir, n'est-ce pas ?

PREMIER TÉMOIN. — Oui, sois tranquille ; mais en attendant nous pouvons toujours commencer.

— Ah ! mais non, pas de bêtises.

— Ne crains donc rien, imbécile, puisqu'il est convenu que nous chargeons les pistolets à poudre.

— Mais nous devons ensuite nous battre à l'épée.

— Alors les gendarmes arriveront, et nous déclarerons l'honneur satisfait.

AUX COURSES, par DRANER (suite et fin).



— En faisant courir ma belle-mère, ça l'améliorera peut-être.

(Les pistolets sont chargés et remis aux combattants. Chacun essuie le feu de son adversaire avec un sang-froid remarquable, — et pour cause.)

LE BARON. — Maintenant, prenons les épées. (*A part.*) J'aperçois un tricorne, tout va bien. (*A son adversaire.*) En garde, monsieur !

ALFRED, *avrirant déguisé en gendarme.* — Au nom de la loi, je vous somme de cesser le combat et de me donner vos noms.

LE VICOMTE, *bas, à Alfred.* Comment, c'est toi !

ALFRED. — N'ayant pas trouvé de gendarmes, j'ai bien été obligé d'employer ce subterfuge.

— Silence, les reporters nous regardent et prennent des notes. Nous aurons de fameux articles. Je crois qu'on va parler de nous dans le *High-life.*

LE BARON, *bas, au vicomte.* — Néanmoins je regrette que tu ne te sois pas laissé toucher légèrement, notre affaire aurait produit un meilleur effet.

— Et pourquoi pas toi ? Tu arranges les choses à ta guise.

— Nous aurions pu tirer la blessure au doigt mouillé.

— Non, car je n'ai pas de chance au jeu.

PAUL GIRARD.

LA LOI SUR LES SALTIMBANQUES.



Le pauvre vieux obligé de s'y remettre jusqu'au moment où son fils aura seize ans!



— Tu as fait ta collecte, maintenant commence tes tours!
— Oui, monsieur, dès que j'aurai seize ans; la loi est là.



— Sont bons enfants! Me découvrir les épaules, pour m'enrhumer!



— Grand'mère, donne-moi dix sous, sans quoi je fais ça devant un sergent de ville, et je dis que c'est toi qui m'as appris.

LA LOI SUR LES SALTIMBANQUES.



— Si j'ai un garçon, je serai obligé d'en faire un agent de change ?



Pauvres parents! plus moyen de faire joindre les deux bouts!



— J'ai pas seize ans! s'il pouvait donc venir un sergent de ville pour empoigner mon proviseur et le fourrer au poste!



Pleurant de ne pouvoir aller rejoindre ses parents.

Mon carnet.

Vieux galantins ou papillons, le moyen de voir voltiger ces insectes sans songer à la chenille ?

*
* *

Ne remettez pas pour mieux voir au temps où vous aurez des lunettes.

*
* *

En fait de reconnaissance, on se contente volontiers de monnaie de singe.

*
* *

Celui qui attend d'être riche pour donner ne donnera jamais.

*
* *

Il est bien vrai que le *moi* est un égoïste qui voudrait à lui seul accaparer toute la place; mais n'ayez crainte, nous sommes tous là, tous animés d'un intérêt identique.

*
* *

L'hypocrisie est la dernière vertu des peuples civilisés.

*
* *

Tant que l'intérêt personnel sera le mobile de tous nos actes, vous verrez que le dévouement sera réputé la première des vertus sociales.

Quel logicien que l'égoïsme !

*
* *

Au lit de la mort, on voudrait n'avoir pas d'ennemis : on prépare déjà son épitaphe.

*
* *

On meurt toujours à temps après une belle action, mais on veut y survivre pour en avoir les bénéfices ; et l'on finit par tant l'amoindrir que l'on meurt toujours trop tard.

*
* *

Voulez-vous embarrasser le regret éternel de vos héritiers, je dis les plus sincèrement désolés ? Commandez qu'un simple gazon recouvre votre tombe, afin que son entretien témoigne de leur gratitude.

*
* *

Personne n'est moins méprisant que l'avare. C'est que, fût-ce votre chemise, vous possédez toujours quelque chose qu'il envie et qui vous relève à ses yeux, tant il voudrait l'avoir encore.

*
* *

L'aurea mediocritas du poëte est en effet ce qu'il y a de mieux, jusqu'à ce qu'on l'ait acquise.

*
* *

La politesse d'usage n'est acceptée argent comptant que par les sots et les vaniteux ; aussi sont-ils les plus exigeants.

*
* *

La graine semée trop dru nuit à la fécondité du champ : ainsi de la science dans notre tête.

*
* *

Les vains recherchent de préférence la société, et les orgueilleux la solitude.

*
* *

Ne croyez pas que les riches soient heureux, nous dit-on pour nous consoler. Mais sont-ils moins malheureux? Voilà la question.

*
* *

Quand un homme, par position de fortune, semble n'avoir plus à se préoccuper de

rien, c'est alors que commence à poindre le plus dévorant des soucis, celui de sa santé.

* * *

Vous demandez pourquoi les modes changent si vite ? Parce qu'on a hâte de se faire remarquer.

* * *

Il paraît que décidément on est bien revenu sur le compte de notre vieux Béranger. D'habiles investigateurs ont découvert qu'il était si malin, si malin, qu'il s'ingénia de passer toute sa vie sans commettre la moindre bassesse ; histoire de se distinguer des autres. Faux bonhomme, va !

* * *

La colère, la vengeance, la haine, sont si aveugles, qu'elles saisissent toujours leurs poignards par la lame.

* * *

— Mon Dieu, que je suis sot !
— C'est bien vrai.
— Monsieur, vous êtes un impertinent.
— Pourquoi l'avouer vous-même?
— C'est que je le disais sans le penser.
— C'est que je le pensais sans le dire.

* * *

Il faut un bon cœur pour donner ; il faut davantage encore pour savoir donner.

* * *

Quelle plus grande inconséquence que de faire prêter serment à un homme qu'on soupçonne capable de mentir à sa parole !

* * *

On lit les maximes des plus profonds moralistes comme on regarde au Musée les tableaux des plus grands maîtres : c'est bien vrai ! Et l'on passe à un autre.

* * *

Il faut pratiquer la politesse sans y croire.

* * *

Celui que la pauvreté vicie aurait-il été meilleur dans l'opulence?

* * *

Les plus fous ont des intervalles de raison, et les plus sages des moments de folie.

* * *

J'en ai vu faire profession de reconnaissance pour inviter à de nouveaux bienfaits, comme on voit certains marchands élever le total de leur recette pour encourager l'acheteur.

* * *

L'estime, qui ne peut rien pour enflammer l'amour, peut beaucoup pour l'alimenter.

* * *

On attache quelquefois les autres par des bienfaits, mais on s'attache bien plus souvent soi-même.

* * *

Comment n'aimerions-nous pas jusqu'à nos défauts? ils tiennent toujours à quelque qualité.

* * *

Tout le monde se vante d'avoir des amis ; rien ne prouve davantage en faveur de l'amitié.

* * *

Sans nul doute, les louanges nous flattent, mais pas longtemps, parce qu'elles n'en disent pas assez. Alors il nous arrive de faire les dédaigneux et de nous croire fort au-dessus de la louange.

* * *

Le train du monde repose sur tant d'erreurs, qu'on tomberait juste huit fois sur dix si l'on prenait le contre-pied de ce qui s'y passe, s'y dit et s'y fait. Certains auteurs ont adopté le procédé et se sont fait une réputation de profond génie ou d'esprit subtil qui repose uniquement sur la méthode paradoxale.

*
* *

Nous consentons encore à revenir sur nos admirations, mais très-rarement sur nos critiques ; on nous y invite si peu d'ailleurs !

*
* *

Quand nous faisons le procès aux médisants, c'est moins par horreur de la médisance que pour profiter de cette bonne occasion de médire en conscience.

*
* *

Les plus convaincus de leur supériorité sont encore ceux qui dédaignent de la faire sentir.

*
* *

L'homme du plus grand esprit n'en a jamais assez pour reconnaître à temps quand il en manque.

*
* *

On écoute les exhortations, et l'on ne suit que les exemples. Mais tout le monde prêche, et combien agissent ?

ALFRED BOUGEARD.

L'EXPOSITION DE PEINTURE.



— Tu ne me mèneras voir l'Exposition que le dernier jour?
— Oui, les tableaux sont plus vieux, et il n'y a que ceux-là que j'aime.



POUR BIEN DES GENS.
— Deux bonnes corvées de faites !
— Vraiment?
— Je suis allée ce matin chez mon dentiste, maintenant de l'Exposition.

AUX BAINS DE MER.



— Baigneuse, il me faut des serviettes.
— J'ai cru que madame en avait derrière sa robe.



— C'est votre dame? Je vas vous la nettoyer, que vous ne la reconnaîtrez plus!



— Dites donc, vous allez me porter?
— Si madame veut, ce sera chacun notre tour!



— Vous allez vous baigner par là, c'est le côté des dames.
— Ah! ben, merci, ça va être gai alors!

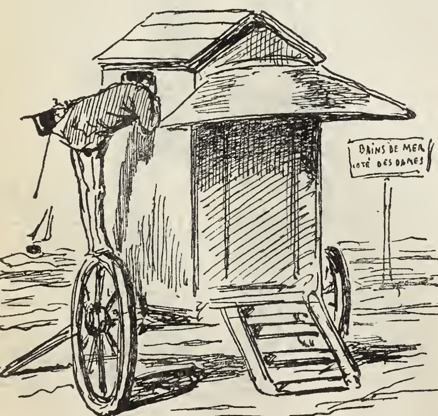
AUX BAINS DE MER.



— Madame, vous vous déshabillerez là dedans.
— Vous me croyez donc mal faite?



— Madame veut-elle faire la planche?
— Insolent!...



— Pardon, madame, je suis un reporter. Cette verrue que je vois sous votre bras gauche, est-ce de naissance?



— Pardon, monsieur, vous êtes en train de vous noyer Je suis reporter, veuillez me donner quelques indications.

Échos.

Un propriétaire rencontre dans les escaliers un de ses locataires qui lui doit plusieurs termes :

— Ah çà! quand me payerez-vous? demande-t-il au bohème.

— Comment! vous désirez être payé? je croyais vous être agréable...

— En ne me réglant pas mes loyers?

— J'ai mal compris ce qu'on disait dans la maison.

— Quoi donc?

— Que, comme vous aviez perdu, il y a quatre mois, votre femme que vous adoriez, cet hiver vous ne vouliez pas recevoir.

*
* *

Un monsieur entre dans un bureau télégraphique.

— Monsieur, dit-il à l'employé, je désirerais envoyer une dépêche.

— C'est facile; vous trouverez sur cette table tout ce qu'il faut pour écrire.

— Oh! c'est inutile, je l'ai rédigée chez moi, car c'est une dépêche confidentielle. Je vous déclare qu'elle contient vingt mots; car je tiens essentiellement à ce que personne ne la lise.

*
* *

Oh! les enfants terribles!

Un oncle demande à son neveu, un jeune collégien, ce qu'il a fait des quarante francs qu'il lui a donnés pour le récompenser d'avoir obtenu deux premiers prix.

— Oh! bien non, je ne suis pas content, s'écrie le moutard, c'est tous les ans la même chose... Papa me les a pris pour acheter une tunique. Aussi c'est moi qui ne suis pas fâché d'être un cancre!

— Comment! un cancre?.... Mais tu as des prix!

— C'est pas vrai, j'suis toujours dernier; les prix que je t'apporte, c'est une frime que papa arrange avec maman pour te tirer une carotte.

Le nez de l'oncle s'allonge à vue d'œil.

*
* *

La scène se passe dans un tripot d'une ville de province.

Sur l'ordre de l'autorité, le commissaire de police arrive avec des agents pour saisir les enjeux et dresser procès-verbal.

Mais le commissaire est novice, et un des joueurs lui affirme que le trente-et-quarante est un jeu aussi moral que le loto.

Le commissaire de police paraît fort embarrassé et désireux de s'instruire avant de dresser procès-verbal.

— Je vais vous renseigner, dit le joueur. Mettez vingt francs sur la table, sur cette ligne qui traverse le tapis.

Le commissaire s'exécute.

— Vous êtes à rouge, continue le joueur, maintenant je vais jeter des cartes et compter.

Et solennellement il annonce les points :

— Trois... quarante. Rouge perd et la couleur gagne. Vous avez perdu.

Il empoche les vingt francs du commissaire et file.

Tableau!

*
* *

Une bonne enseigne que nous avons relevée au chemin de ronde de la porte d'Ornano :

LE MASTROQUET

EST DERRIÈRE CETTE MAISON

Allons-y.

Après cette invite, comment ne pas y aller?

MODES DU JOUR.



N'ont qu'à lever la jambe pour jouer de l'ophicléide.



— Pas gai pour les décrotteurs ! N'ont plus de pieds à c'te heure

* * *

Un monsieur vient trouver un de ses amis.

— Mon cher, j'ai un duel, et je te prie de me servir de témoin. Mais surtout n'en parle pas à ma femme.

— Sois tranquille, ça lui causerait une trop forte émotion... je conçois cela.

— Hum!... je craindrais au contraire qu'elle n'empêchât l'affaire de s'arranger.

* * *

A propos de décoration :

— Moi, dit un bohème, je n'approuve qu'une sorte de décoration.

— Laquelle?

— Une décoration en or massif.

— Pourquoi?

— Parce qu'on pourrait la porter... au mont-de-piété.

* * *

Deux reporters se rencontrent devant la maison d'un homme célèbre atteint d'une grave maladie.

On n'a plus espoir de le sauver.

Premier reporter. — Eh bien! que fais-tu là?

Deuxième reporter. — J'attends que Z... soit mort.

— Moi aussi; et tu veux pouvoir recueillir des détails pour ton journal?

— Je veux surtout avoir de la famille les derniers mots que cet homme, qui était très-spirituel, a pu faire dans les derniers jours de sa vie, afin de rendre *mon article nécrologique plus amusant.*

*
* *

En police correctionnelle :

LE PRÉSIDENT. — Votre nom?

LE PRÉVENU. — Jean Mitoux... Vous le connaissez bien.

— Votre âge?

— Pour ça, mon président, je ne vous le dirai pas, vous devez le savoir... car tous les ans à pareille époque je comparais devant vous pour être condamné à cinq ou six mois de prison.

*
* *

C'était au moment où l'on enlevait les échafaudages qui entouraient la colonne Vendôme.

Un monsieur s'approche d'un sergent de ville placé près de la colonne.

— Pardon, monsieur l'agent, fait-il très-poliment, vous m'obligeriez en me disant quand on pourra se jeter de là-haut, parce que je serais bien heureux de pouvoir être le premier suicidé à inaugurer la colonne.

EN VOYAGE.



EXCURSIONS AUX PYRÉNÉES.
Se méfier de l'habitant. A du goût pour vous introduire dans son intérieur.



CODE CIVIL
La femme doit suivre son mari.

PARIS L'ÉTÉ.



On a si chaud aux pieds par cette température!



— Misérable! battre votre femme!
— De c'te chaleur, tout le monde n'a pas du champagne; on frappe ce qu'on peut!



— Pardon, permettez que mon chien se baigne avant vous..; il aime que l'eau soit bien propre.



— Françoise, vous me servez de la viande toute crue.
— Monsieur n'a pas la prétention de me faire allumer du feu dans ma cuisine par cette chaleur!

PARIS L'ÉTÉ.



— Mes maîtres sont au spectacle, faut que je les attende!
— Pas la peine, au spectacle par cette chaleur? Ils n'en reviendront pas!



— Vicomte, payez-moi les eaux!
— Lesquelles? Dentifrices? Voici trois francs.



BAINS MILITAIRES.

— Caporal, vous vous baignerez avec votre uniforme.
— Mais, mon capitaine....
— Pas d'observations. Vous avez des sardines, ça leur fera du bien.

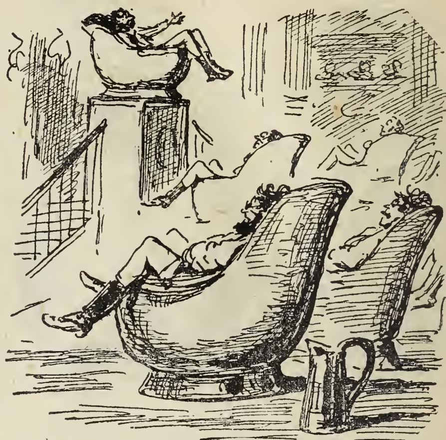


— Pitié! faire les dégoûtés! Quitter Paris pour prendre les eaux! Poli pour ce pauvre M. Wallace!

A VERSAILLES PENDANT LA CANICULE.



Leur calmer le sang par un bain de deux heures avant de leur laisser prendre la parole.



La seule façon de siéger par cette température.



Parlant plus à la fraiche.



Par cette chaleur, faire essayer les discours avant de s'en servir.

LE TUNNEL SOUS-MARIN



LE TUNNEL SOUS-MARIN.
— Si je suis à jeun?
— Oui, madame, il faut toujours prévoir le bain.



— Comment! au sortir du tunnel sous-marin je paye un droit?
— Oui, madame, vous êtes assimilée aux poissons et aux crustacés.



La pêche au-dessus du tunnel sous-marin.



PERCEMENT DU TUNNEL SOUS-MARIN.
L'ingénieur français s'aperçoit avec joie, à un certain signe que l'ingénieur anglais est proche.

FANTAISIE, par MORLAND.



PARTIE DE CAMPAGNE.

— Je crois, bobonne, que nous nous sommes trompés; au lieu de tourner à droite nous avons tourné à gauche. Je ne vois pas d'ombre pour mettre le couvert. Si nous retournions à Paris, nous sommes sûrs d'en trouver à la maison.

Le N° 100,000, ou le Modèle des Cochers.

Le n° 100,000 remonte tranquillement l'avenue des Champs-Élysées.

Je le hêle :

« — Cocher, êtes-vous libre?

— Je ne le serais pas que je me le rendrais pour vous être agréable, bourgeois.

— Je vais un peu plus loin.

— Tant mieux, bourgeois, cela me fournira l'occasion de rester plus longtemps avec vous.

Jugez de mon étonnement.

— Je vais à la grille de Saint-Mandé, et votre cheval est peut-être un peu fatigué?

— Un cheval, c'est fait pour marcher; ensuite je raviverai le courage du mien en lui adressant de bonnes paroles. Asseyez-vous là dans ma voiture. Les coussins sont doux, n'est-ce pas?

— Excellents!

— Je les ai fait rembourrer hier.

— Aux frais de la compagnie?

— Non, aux miens; car je veux que l'on

FANTAISIE, par MORLAND (suite).



CANOTIÈRES.

— J'avais oublié mon ombrelle, crac, ma robe sur la tête; en voilà une. C'est comme moi, je n'avais pas de robe courte, v'lan, un nœud derrière; j'ai une robe courte.

soit bien dans ma voiture. Vous n'avez pas pris de parasol?

— J'ai oublié le mien.

— Heureusement que j'en ai un dans ma caisse.

— Je ne veux pas vous en priver.

— Un cocher ne peut pas conduire en tenant dans ses mains les rênes, un fouet et un parasol.

— Je veux monter à côté de vous, sur votre siége, afin de pouvoir vous abriter.

— Je ne le souffrirai pas. Voulez-vous aussi un éventail?

— Vous en avez un?...

— Non pour moi, mais pour mes clients. En hiver, je mets à leur disposition une bonne chaufferette... Êtes-vous bien maintenant, bourgeois?

— A merveille!

— Si vous avez besoin de quelque chose, prévenez-moi. (Il fouette son cheval.) Hue! cocotte!... Allons-nous assez vite, bourgeois?

— Oui.

— Je marcherai comme il vous plaira. Hue, cocotte!...

FANTAISIE, par MORLAND (suite).



AUX COURSES.

— Pas fameux mes cigares! pas ameux!... Eh ben! dites donc, pané, est-ce que je dis du mal de votre femme?..

*
* *

— Vous paraissez surpris de voir un cocher aussi gracieux que moi, n'est-ce pas?

— Je n'osais pas vous faire part de mon étonnement. Me prenez-vous pour un haut personnage de la préfecture de police?

— Non, je suis ainsi avec tout le monde. Moi, je trouve que les cochers devraient toujours être polis. Aussi suis-je mal, à

FANTAISIE, par MORLAND (suite).



A LA MUSIQUE MILITAIRE DES TUILERIES.

— Comme tu as l'air agacé, ma chère Julie ; la musique adoucit cependant les mœurs.
— Oui ; mais celle-ci ouvre l'appétit vers les six heures.

cause de cela, avec tous mes camarades. Sitôt qu'il y en a un qui n'est pas convenable, j'en informe les journaux. Grâce à la guerre acharnée que j'ai commencée contre mes collègues, j'espère arriver à les civiliser.

— Permettez-moi de vous dire que vous êtes un prodige, et vous mériteriez un prix Montyon.

— Qu'on ne me le propose pas, je le refuserais. C'est avec désintéressement que j'agis ainsi, et non pour être récompensé.

— Ah! mon ami, que ces paroles me font plaisir à entendre!

— Voulez-vous que je pousse mon cheval?

— Non, car je tiens à rester avec vous le plus longtemps possible.

*
* *

— Bourgeois, nous voici devant Tortoni.

— Oui.

— Si c'était un effet de votre bonté, je...

— Parlez!

— Oh! non, je n'ose, car je crains de vous froisser.

FANTAISIE, par MORLAND (fin).



GRENOUILLADE.

— Voyons, Louisa, n'emb... nuie donc pas comme ça ce monsieur et cette dame. Tu vois bien qu'ils s'aiment. Tu ne connais pas ça, toi !

— Parlez donc, mon ami; pourquoi cette timidité?

— Voulez-vous me permettre de vous offrir une glace?

— Certainement, mais à la condition que c'est moi qui payerai.

— Je ne le souffrirai pas.

— Ni moi.

— Entrons toujours; nous nous arrangerons après.

Nous nous installons devant Tortoni.

Je tire ma bourse et je m'apprête à payer.

— C'est déjà fait, me répond le garçon.
— Comment cela?
— Oui, j'ai porté la consommation sur le compte de monsieur.
— Comment! vous avez un compte ici?
— Oui, bourgeois, je passe si souvent avec du monde devant cette maison!...
— Et vous rafraîchissez vos voyageurs?
— Par cette chaleur, on a si soif!...
— C'est par trop fort!
— Soyez tranquille, j'espère bien qu'avant peu, tous les camarades suivront mon exemple. Voulez-vous que nous continuions notre route?
— Volontiers; seulement vous savez que ce n'est plus pour une course que je vous ai pris, mais à l'heure.
— Pourquoi?
— Puisque nous sommes arrêtés ici.
— Laissez-moi donc tranquille, cela me regarde.
Et nous partons.

*
* *

— Bon!... Voilà là-bas un de vos collègues qui a une discussion avec une dame.
— Le gredin, je suis sûr qu'il est malhonnête.
— En effet, il ne lui adresse pas des paroles bien convenables.
— Laissez-moi faire, je vous prie.
Mon cocher descend de son siége et se met au courant de ce qui se passe :
— Madame a raison, dit-il à son camarade.
— Mêle-toi de ce qui te regarde, toi.
— Je me mêle de ce que je veux.
— Tu vas te taire ou je te...
Il ne peut achever sa phrase, car le numéro 100,000 lui assène sur la figure un vigoureux coup de poing qui fait rouler dans le ruisseau l'insolent automédon.
Mon ami remonte ensuite tranquillement sur son siége.
— Voyez-vous, me dit-il, je ne suis pas un don Quichotte, mais je ne comprends pas qu'un homme insulte une femme. Cela m'a déjà attiré pas mal de batailles à coups de poing, mais je suis fier des horions dont mon corps porte la trace.

*
* *

Nous arrivons à la grille de Saint-Mandé.
— Que le trajet m'a paru court! dis-je à ce singulier cocher.
— A moi aussi. Mais que me donnez-vous là?
— Deux francs cinquante.
— Je n'accepterai que trente sous.
— Prenez au moins ces dix sous de pourboire.
— Je ne vous demande qu'une chose.
— Parlez, je vous la donnerai.
— Votre photographie! J'ai un album dans lequel je mets les portraits de toutes les personnes que je conduis.
— Je n'ai pas de photographie sur moi, mais je vous en enverrai une demain.
— Merci, bourgeois.
— Votre main, mon ami.
— Vous voulez me serrer la main?
— Oui. Pourquoi pleurez-vous?
— L'honneur que vous me faites me touche jusqu'aux larmes.
— Quel brave cœur!
— Et vous, vous avez une riche nature. Il y a tant de bourgeois qui me quittent sans même me dire adieu.
— Laissez-moi vous embrasser.
— Ah! bourgeois, ce jour est le plus beau de ma vie!
Il se jette dans mes bras et s'y évanouit.
. . . .
Et moi je m'éveillai en sursaut, car le numéro 100,000 n'a jamais existé que dans un rêve étrange que je fis la nuit dernière et que je viens de vous narrer.

ADRIEN HUART.

MESSIEURS LES COLLÉGIENS.



— Mon enfant, qu'est-ce qu'on peut bien mettre dans vos fusils de collége?
— Ça se charge comme nous, avec des haricots.



INSPECTION.
— Caporal, vous allez partir en reconnaissance.
— Sans ma bonne?



Condorcet manœuvrant avec le bataillon, dans l'espoir de rentrer avec lui à son collége.



— Le ministre a été content, il m'a tiré la moustache!
— Du premier coup?

MESSIEURS LES COLLÉGIENS.



LE GUIDON DU BATAILLON SCOLAIRE.
Les couleurs nationales semées de haricots.



— Pour faire partir votre fusil...
— Partir? Si je pouvais donc l'accompagner!



— Pitié! ça obtient le prix de géographie et ça ne sait ılement pas où est ma rue!



— Sapristi c'est trop fort! je vous donne le prix de sagesse, et vous m'arrivez empestant le tabac!

MESSIEURS LES COLLÉGIENS.



— Confiez-moi votre fils, nous en ferons un homme.
— Mais, monsieur, je vous le défends; cela me vieillirait!



— Demande ma main à papa.
— Attends que je sois rentré à mon collége; je prendrai mon chassepot.

Zigzags.

*
* *

Dans un ménage :

— Mon ami, tu serais bien aimable de m'acheter de l'eau Laferrière.

— Pour te rajeunir?... Mais tu n'en as pas besoin : tu es assez jeune.

— C'est pour me conserver.

— Je veux bien t'en acheter; mais je te défends d'en prêter à ta mère.

*
* *

UNE DAME (à sa cuisinière). — Vous êtes une excellente fille, mais j'ai découvert avec peine que vous faisiez danser l'anse du panier.

— J'agis ainsi dans de bonnes intentions.

— Comment cela?

— C'est pour faire un cadeau à madame au jour de l'an.

*
* *

En cour d'assises.

LE PRÉSIDENT. — Vous avouez votre crime. Avez-vous au moins des remords?

L'ACCUSÉ. — Oh! oui, mon président; je regrette bien d'être resté en France pour me faire pincer.

*
* *

Au conseil de révision de l'armée territoriale.

UN MONSIEUR (au président du conseil). — Je suis bon pour le service, je le sais, mais on m'a inscrit pour le premier ban, et je proteste, car je dois être classé dans la réserve.

— Vous n'avez que trente ans, vous êtes marié, mais vous n'avez pas quatre enfants?

— Monsieur le président, je vous promets de les avoir... Accordez-moi seulement un délai de cinq années!

*
* *

Souvenir de la Toussaint.

La scène se passe dans un cimetière.

Deux amis se rencontrent.

— Tu as quelqu'un enterré ici?

— Oui; ma belle-mère.

— C'est gentil à toi de ne pas l'oublier.

— Je ne manque pas de venir tous les ans pour lire l'inscription qui est gravée sur la pierre tumulaire, afin de me convaincre que c'est bien la réalité.

*
* *

Un sergent de ville s'arrête devant un individu qui s'installe sous une porte cochère avec un caniche et un écriteau portant les mots traditionnels :

« Pour un pauvre aveugle, s'il vous plaît. »

— Mais, lui dit-il, vous prenez la place du père Mathieu.

— Je le sais, monsieur l'agent; seulement, comme il vient de se marier, il m'a vendu son fonds.

— Vous n'êtes pas aveugle!...

— Il m'a cédé son fonds, mais je ne lui ai pas acheté ses yeux.

— C'est de la fraude, cela!... morbleu!...

— Ne vous fâchez pas, mon agent, on deviendra aveugle, je vous le promets, mais avant je tiens à *voir* si la place est bonne.

*
* *

Par un temps de pluie.

UN MONSIEUR (hélant une voiture). — Cocher!... cocher!...

LE COCHER. — Impossible, bourgeois, je suis chargé.

— Si vous êtes *chargé... partez* alors.

*
* *

Un jeune homme poursuit un directeur pour se faire recevoir un petit vaudeville en un acte.

— Vous le jouerez en lever de rideau, dit-il à l'impresario.

— Non, répond l'inflexible directeur.

— Eh bien, ajoute l'aspirant auteur, à bout d'arguments, votre théâtre est fermé pendant l'été et ne rouvrira que le 1er septembre?

— Oui.

— Jouez mon vaudeville quinze jours avant la réouverture et je serai satisfait.

*
* *

— Comment, ma chère, vous laissez votre mari poser sa candidature pour être nommé député?

— Pourquoi l'en empêcherais-je?

— Mais ce sont des ennuis sans nombre! Vous allez voir les attaques que les feuilles dévouées à ses adversaires vont diriger contre lui.

— Je le sais bien.

— Elles fouilleront dans sa vie privée.

— J'en suis enchantée... De cette façon, je saurai si mon mari me trompe.

*
* *

— Un mendiant court après un monsieur en implorant la charité.

Le monsieur tire de son portefeuille trois bons de fourneaux économiques et les donne à ce misérable.

— Pardon! monsieur, dit ce dernier, serait-il indiscret de vous en demander quatre de plus?... parce que, voyez-vous, ce soir j'ai du monde à dîner.

*
* *

Pitou interpelle son caporal.

— Caporal, que je voudrais nonobstant vous poser z'une question.

— A quel propos?

— Que j'entends souvent parler par un volontaire d'un an qui lit le journal dans la chambrée, des officiers d'Académie. Est-ce qu'il faut, quand je suis en faction, leur présenter les armes à ces officiers-là?

*
* *

Un avocat cherche un domestique.

Il s'en présente un qu'il reconnaît pour l'avoir défendu.

C'est un aimable gredin accusé de vol avec effraction, qu'il a fait acquitter, grâce à une habile plaidoirie.

— Comment, vous osez vous présenter pour entrer à mon service? lui dit l'avocat stupéfait.

— Excusez-moi, monsieur, mais vous avez dit tant de bien de ma personne aux jurés, que j'étais convaincu que vous seriez heureux de m'avoir.

*
* *

On parlait de M. X... un vendu de la belle espèce. Cet homme politique défend en effet tous les gouvernements qui veulent bien l'acheter.

— C'est pourtant un homme charmant, disait un de ses amis qui cherchait à le défendre. On est toujours sûr de trouver auprès de lui le meilleur accueil.

— Oui, murmura quelqu'un, X... est un garçon *qui sait recevoir.*

*
* *

X.., le bohème que tout Paris connaît, a trouvé un bon truc pour dîner gratis.

Il entre dans un restaurant.

Il absorbe un potage et ne commande rien. Dix minutes après, il s'écrie avec colère :

— J'ai demandé un rosbif ! Quand m'apportera-t-on mon rosbif ?

Le garçon objecte qu'il n'a rien demandé.

— C'est trop fort! s'écrie X...

Puis, se retournant vers le chef :

— Ah çà ! on ne peut donc pas se faire servir dans cette maison ?

Il se lève, prend son chapeau et s'en va.

Il se rend dans un autre restaurant.

Cette fois, il commande un rosbif, puis, après l'avoir mangé, même scène que dans le précédent restaurant.

— Mais, monsieur, fait le garçon, je vous jure que...

— Votre insistance est déplacée, hurle X... Et puisqu'on ne veut pas me servir, je m'en vais.

Et il file pour aller achever son repas dans deux ou trois autres restaurants, suivant l'appétit qu'il a.

Ce qu'il y a d'amusant, c'est que non-seulement on ne fait jamais rien payer à X..., mais encore il est accompagné jusqu'à la porte du restaurant par le patron qui lui fait d'humbles excuses.

*
* *

On abat chaque jour de nombreux chiens enragés.

Un mari jaloux a profité de ces cas d'hydrophobie pour quitter sans crainte pendant quelques jours le domicile conjugal.

Comme il doit aller seul aux eaux, il ne

veut pas qu'on courtise sa femme pendant son absence.

Tous les jours il se promène sur les boulevards, et dès qu'il aperçoit un ami, il se précipite au-devant.

— Ah! mon cher, lui dit-il, un malheur épouvantable est arrivé à ma femme.

— Et lequel donc?

— Elle a été mordue par un chien enragé. Elle ne donne pas encore des signes de rage, mais à tout moment on craint une crise.

*
* *

Pendant la canicule.

Entre hommes :

— Souffrez-vous beaucoup de la chaleur?

— Non, car j'ai trouvé un moyen excellent de la combattre, surtout la nuit, ce qui me permet de dormir.

— Et comment vous y prenez-vous?

— Je m'étends sur mon lit, et ma femme m'évente toute la nuit.

— Mais quand dort-elle?

— Le jour, pendant que je suis à mon bureau.

*
* *

Un père adresse devant plusieurs personnes de sévères remontrances à son gamin qui n'a pas obtenu le moindre accessit.

— Cependant, lui dit-il, nous pensions tous que tu étais fort en analyse française.

— Oui, papa, mais j'ai fait une boulette qui m'a coûté cher.

— Laquelle?

— On nous avait donné à traiter le récit d'un voyage. Alors j'ai copié textuellement une lettre que maman m'avait adressée pendant votre excursion en Suisse, pour me raconter ce que vous aviez vu.

— Eh bien?

— Comme il y avait dedans *cent trois fautes* d'orthographe, on m'a mis le dernier.

Tableau!

*
* *

Calino a un duel.

Cette rencontre, qui doit avoir lieu au pistolet, ne lui sourit guère.

— Mes chers amis, dit-il à ses témoins, je n'aime pas le duel au pistolet.

— C'est possible, mais nous n'avons pas le choix des armes.

— Ce n'est pas seulement la brutalité de cette arme qui m'ennuie, mais je suis très-nerveux et la détonation va me bouleverser.

— Que voulez-vous y faire?

— J'ai trouvé un excellent moyen.

— Lequel?

— L'un de vous deux se placera à côté de moi pour me boucher les oreilles.

Tête des témoins.



LES DÉPUTÉS EN VACANCE.



— Mon député, je vois sur le journal que vous êtes sujet aux interruptions! Moi qui vous ai connu une si belle santé!



— Excusez-le, mon bon monsieur, il ne sait pas que vous êtes son député.



— Vous lisez mes discours? Je vous envoie le journal.
— C'est au feuilleton que je me suis attaché. Je ne lis que ça.



RETOUR DE LA CAMPAGNE.

— Il n'est venu personne pendant mon absence?
— Non, monsieur, il n'est venu que des voleurs.

SOUVENIRS DE L'EXPOSITION DES INSECTES.



— Vois sur le livret quel est cet insecte?
— Puce prise sur madame la marquise de P***.



Les maintenant dans leurs vitrines par l'intimidation.



— Malheur! une exposition d'insectes, tandis que les premiers sujets ont sur moi!



— Madame, ne sortez pas, on va déshabiller tout le monde! Une des puces de l'Exposition vient de s'échapper!

SOUVENIRS DE L'EXPOSITION DES INSECTES.



— Gardien, qu'est-ce qu'il y a encore à voir à l'Exposition des insectes ?
— Madame connaît la vermine?



LE PHYLLOXERA.
— C'est beau, tout de même! Si petit, et s'être déjà fait un nom!



— Viens donc! T'arrêter devant les punaises quand nous avons de tout cela à la maison en abondance!



— Madame sort de l'Exposition des insectes? Besoin de quelqu'un pour la gratter!

Un conseil à suivre.

De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui chaque jour occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire. Jusqu'à présent la science n'a encore trouvé aucun moyen de guérison, et son rôle se borne à soulager les phthisiques et à prolonger, à force de soins, leur existence de quelques années. Chacun sait qu'on recommande aux poitrinaires de passer l'hiver dans les climats chauds, et autant que possible dans le voisinage des forêts de sapins, dont les émanations ont une action si favorable sur les poumons. Malheureusement, bien des malades ne peuvent pas se déplacer, c'est spécialement à eux que cet article s'adresse.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

Le goudron apporte aux malades un grand soulagement, calme la toux qui les fatigue tant, et dans bien des cas prolonge leur existence.

C'en est assez pour que ce produit mérite de fixer l'attention des malades. Mais il faut bien se persuader que c'est surtout au début d'une maladie qu'il faut prendre le remède. Un rhume négligé peut dégénérer en bronchite; aussi convient-il de se mettre au traitement du goudron dès que l'on commence à tousser. Cette recommandation est d'autant plus utile que beaucoup de poitrinaires ne se doutent même pas de leur maladie et se croient atteints seulement d'un gros rhume ou d'une légère bronchite, alors que la phthisie est déjà déclarée.

Le goudron s'emploie sous deux formes : à l'état d'eau de goudron et sous forme de capsules.

Autrefois, pour préparer l'eau de goudron, on mettait du goudron dans le fond d'une carafe, on remplissait avec de l'eau, ét on agitait deux fois par jour pendant une semaine, avant de l'employer; on obtenait ainsi un produit peu actif, très-variable dans ses effets et d'un goût âcre et désagréable. Aujourd'hui, grâce au progrès, on trouve chez tous les pharmaciens, sous le nom de *Goudron de Guyot*, une liqueur très-concentrée de goudron, qui permet à chacun de préparer instantanément, au moment du besoin, une eau de goudron limpide, très-aromatique et d'un goût assez agréable. On en verse une ou deux cuillerées à café dans un verre d'eau, et on peut ainsi obtenir à volonté une eau de goudron plus ou moins chargée de principes aromatiques et d'un prix minime, à ce point qu'un flacon du prix de deux francs peut servir à préparer dix à douze litres d'eau de goudron. Du reste, une instruction détaillée accompagne chaque flacon.

C'est avec le goudron de Guyot que les expériences ont été faites dans sept hôpitaux et hospices de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, à Vienne et à Lisbonne.

Les *Capsules de Goudron de Guyot* sont rondes, de la grosseur d'une pilule, et s'avalent facilement sans laisser aucun goût. Sous une mince couche de gélatine, elle contiennent du goudron de Norvége, pur de tout mélange et de premier choix. Cette forme peut être recommandée aux personnes qui ont de l'aversion pour l'eau de goudron ou que leur position appelle à voyager fréquemment. Deux ou trois capsules de goudron de Guyot, au moment du repas, peuvent remplacer l'usage de l'eau de goudron. Chaque flacon, du prix de 2 fr. 50, contient soixante capsules. C'est assez dire combien est minime la dépense de chaque jour.

Autant que possible, du reste, en même temps que l'on suit le traitement par les capsules de goudron, il convient de boire au repas de l'eau de goudron, pure ou coupée avec du vin.

De même que tous les bons produits, le goudron concentré et les capsules de goudron de M. Guyot ont été le point de mire de nombreux contrefacteurs on imitateurs qui livrent à l'acheteur un produit plus ou moins semblable à celui de l'inventeur. Nous engageons les malades à exiger sur chaque flacon la signature *Guyot*.

LE NOUVEAU PALAIS DES REPTILES.



Une erreur dans le repas.



Cherche à entrer comme coupeur chez un tailleur.

Médailles d'Or — Médailles d'Argent

ARROSAGE GÉNÉRAL DES PROPRIÉTÉS ET DES VILLES

J. MORET & BROQUET, CONSTRUCTEURS, brevetés s. g. d. g.

USINE A VAPEUR ET BUREAUX : ***121, rue Oberkampf, 121, Paris***



NOUVELLE POMPE ROTATIVE

POUR L'ARROSAGE DES PROPRIÉTÉS ET DES VILLES

CONTRE L'INCENDIE — POUR LE PURIN

Pour le transvasement et le soutirage des Vins

Projection : de ***18*** *à* ***35*** *mètres;*
Débit : de ***2,000*** *à* ***10,000*** *litres par heure.*

La plus appréciée en raison de la simplicité de son mécanisme intérieur, de sa bonne construction et de sa force de projection

Envoi *franco* du Prospectus.

---

42 Médailles — **Médaille d'honneur** — 42 Médailles





SPÉCIALITÉ DE MACHINES

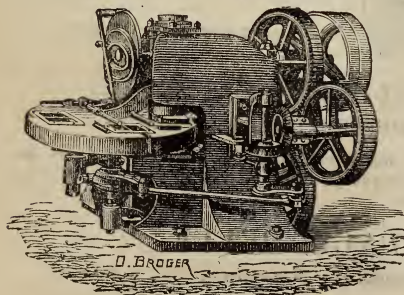
POUR TOUS LES PRODUITS CÉRAMIQUES

Brevetées s. g. d. g. en France et à l'étranger

BOULET FRÈRES JEUNES

CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS

PARIS — 24, Rue des Écluses Saint-Martin, au coin du quai Jemmapes — PARIS



Depuis 1842, seule maison en France, construisant spécialement les MACHINES A BRIQUES, A TUILES, A CARREAUX, A TUYAUX EN TERRE DURE, AGGLOMÉRÉS, DE HOUILLE, PIERRES ARTIFICIELLES, etc., etc., et les MACHINES A VAPEUR SPÉCIALES pour ces fabrications.

Installation complète d'usines pour la fabrication de tous les produits céramiques en général.

MACHINES A VAPEUR VERTICALES

LES SEULES MONTÉES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR (brevetées s. g. d. g.).

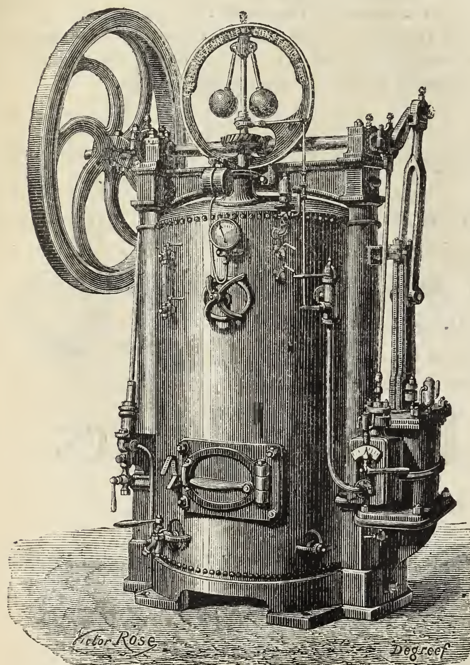
CHAUDIÈRES A FOYER INTÉRIEUR ET A BOUILLEURS CROISÉS

DIPLOME D'HONNEUR

GRANDE MÉDAILLE D'OR ET MÉDAILLE D'OR AUX EXPOSITIONS DE LYON ET DE MOSCOU 1872

GRANDE MÉDAILLE DE PROGRÈS

(*La plus haute Récompense accordée*) à l'Exposition de Vienne 1873



Portatives, *fixes*, *locomobiles*, depuis la force de *un* jusqu'à *vingt chevaux*. LEURS DISPOSITIONS SPÉCIALES et la SUPÉRIORITÉ DE LEUR CONSTRUCTION leur ont valu LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES accordées à ce genre de machines dans toutes LES EXPOSITIONS, et la MÉDAILLE D'OR dans tous les CONCOURS. — CYLINDRE A ENVELOPPE. — RÉCHAUFFEUR D'ALIMENTATION. — RÉGULATEUR A DÉTENTE VARIABLE. — TRÈS-PETITE VITESSE. — MEILLEUR MARCHÉ QUE TOUS LES AUTRES SYSTÈMES. — Pas d'installation, pas de cheminée spéciale. — Arrivent toutes montées, prêtes à fonctionner. — Occupent très-peu d'espace, se placent partout comme un meuble ordinaire. — Brûlent toute espèce de combustible et utilisent tout le calorique. — Conduites et entretenues par le premier venu. — Elles s'appliquent, par leur commodité et la régularité de leur marche, à toutes les exploitations industrielles et agricoles.

CHAUDIÈRES INEXPLOSIBLES

PROMPTE MISE EN PRESSION

NETTOYAGE FACILE

SÉCURITÉ ABSOLUE — ÉCONOMIE IMPORTANTE — GARANTIES

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ

Nota. — Les chaudières sont construites dans les ateliers spéciaux de la maison, ce qui donne, pour le choix des tôles et l'exécution, des garanties que n'offrent jamais les chaudières fournies par les *chaudronniers* à la plupart des constructeurs-mécaniciens.

J. HERMANN-LACHAPELLE

Ingénieur-mécanicien, 144, Faubourg Poissonnière, à Paris.

SIROP DELABARRE DIT DE DENTITION

Il y a des **CONTREFAÇONS.** — Exiger **LA SIGNATURE.**

A l'aide de ce dentifrice **bien connu,** employé en simples frictions sur les gencives des enfants qui font des dents, la sortie des dents s'effectue sans crises ni douleurs. — **Prix, le flacon : 3 fr. 50 c.**

GUÉRISON DES DENTS CARIÉES

TRAITEMENT DU **Dr DELABARRE.**

Par **le Ciment de gutta-percha,** on plombe soi-même ses dents cariées. Tube, 3 fr.; boîte, 2 fr.

Par **la Liqueur chlorophénique,** on arrête instantanément les maux de dents les plus violents. Le flacon, 2 fr. 50 c.

Par **la Mixture dessicative,** on arrête la carie avant le plombage. Le flacon, 2 fr.

Notice explicative envoyée franco. — **PARIS : DÉPOT CENTRAL, 4, rue Montmartre.**

MALADIES DE POITRINE



RHUMES, TOUX, GRIPPE, CATARRHES, BRONCHITES, COQUELUCHES

GUÉRIS PAR LES

SIROP ET PATE DE BLAYN

aux bourgeons de sapin et au baume de Tolu

MÉDICAMENT RECOMMANDÉ PAR LES MEILLEURS MÉDECINS DE PARIS AVEC UN SUCCÈS CONSTANT

Prix : 1 fr. 50 la Pâte. — 2 et 4 fr. le Sirop

Chez BLAYN, pharmacien, rue du Marché Saint-Honoré, 7

VÉRITABLES PILULES DU Dr BLAUD

Insérées au nouveau Codex, les véritables pilules de Blaud sont employées avec le plus grand succès depuis plus de quarante ans par la plupart des médecins pour guérir l'anémie, la chlorose **(pâles couleurs),** maladie des jeunes filles.

Voici l'opinion des hommes les plus *éminents* dans les sciences médicales qui les ont expérimentées.

« De toutes les préparations ferrugineuses qui nous ont donné de bons résultats dans le traitement des affections chlorotiques, les pilules de BLAUD nous paraissent devoir tenir le premier rang. » (*Dictionnaire universel de médecine*, t. II, p. 99.)

« Depuis trente-cinq ans que j'exerce la médecine, j'ai reconnu aux pilules de BLAUD des avantages incontestables sur tous les autres ferrugineux, et je les regarde comme le meilleur antichlorotique.

» Dr DOUBLE, *ex-président de l'Académie de médecine.* »

Comme preuve d'authenticité, exiger que le nom de l'inventeur soit gravé sur chaque pilule, comme ci-contre.



A PARIS, 8, rue Payenne, et dans chaque pharmacie

Se défier des contrefaçons.

PARIS. TYP. E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

PAPIER RIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLES

POUR SINAPISMES





Médailles d'Argent	Médaille d'Or
Havre 1868 — Paris 1872	Lyon 1872

Médailles de Bronze

Paris 1855 — Trieste 1871 — Madrid 1873.

Adopté par les Hôpitaux de Paris, les Ambulances et Hôpitaux militaires, par la Marine française et par la Marine royale anglaise, etc.

« Conserver à la poudre de moutarde toutes ses propriétés, obtenir en peu d'instants, » avec facilité, un effet décisif avec la moindre quantité possible de médicament, voilà » les problèmes que M. Rigollot a résolus de la manière la plus heureuse, etc. »

(*Annuaire de thérapeutique,* 1868, p. 204.) A. BOUCHARDAT.

Exiger la signature ci-contre sur chaque feuille *P. Rigollot*

CATAPLASME LELIÈVRE

INSTANTANÉ

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.

PLUS ÉMOLLIENT
QUE LE CATAPLASME DE FARINE DE LIN

D'UN EMPLOI PLUS COMMODE

N'exigeant ni linge ni compresses

Breveté s. g. d. g. — Marque de fabrique déposée

Non sujet à **fuser**, à s'écraser, à se déplacer;
pouvant rester appliqué **20 heures sans altération**, sans dégagement d'aucune odeur;
retenant à la surface, avec ténacité, les substances médicamenteuses;
d'une conservation facile indéfinie, etc.

INVENTÉ PAR LE DOCTEUR LELIÈVRE

Adopté par le Ministre de la guerre pour les Ambulances et les Hôpitaux militaires et par le Ministère de la marine pour le service de la flotte.

Pour éviter la contrefaçon, exiger la signature ci-contre *Dr Lelievre*

Pour la vente en gros : MAISON RIGOLLOT et Cie, 24, Avenue Victoria, Paris.

POUR LE DÉTAIL, DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

Paris. — Typographie de E. Plon et Cie, rue Garancière, 8.

UNE ANNÉE DE CRÉDIT

Par payements mensuels

Ou 10 pour cent de remise au Comptant

MACHINES A COUDRE

De la Cie " SINGER " de New-York

Les Meilleures pour Familles et Ateliers

90 PREMIÈRES MÉDAILLES ET DIPLÔMES D'HONNEUR

241,679 Machines

Vendues pendant l'année 1874 par la Cie " SINGER " (*chiffre officiel*)

Prix : **225** francs, avec Guides et Accessoires, emballage compris



AVIS

Pour éviter les Contrefaçons toujours défectueuses, il faut exiger sur chaque Machine la Marque de Fabrique ci-contre.



MAISON PRINCIPALE

94, Boulevard Sébastopol, Paris

SUCCURSALES

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 58;
MARSEILLE, rue Paradis, 39;
LILLE, rue Nationale, 9;
ROUEN, rue de la Grosse-Horloge, 23;
BESANÇON, Grande-Rue, 73.

Dépositaires dans les principales Villes

PROSPECTUS et ÉCHANTILLONS DE PIQÛRE envoyés *franco* sur demande.